

https://humanityinaction.org/knowledge_detail/article-usa-judy-goldstein-the-danish-exception-contribution-to-judy-lauders-beyond-the-shadows/

Photo : Victoria Strukovskaya sur Unsplash

Autrice
Judith Goldstein

Éditeur
Beyond the Shadows: The Holocaust and the Danish Exception (2018, Aperture).
Photographies et texte de Judy Glickman Lauder. Textes d'Elie Wiesel, Michael Berenbaum
et Judith S. Goldstein.

L'exception danoise

Septembre 2018

*Publié dans Beyond the Shadows: The Holocaust and the Danish Exception, photographies et
texte de Judy Glickman Lauder (Aperture, 2018)*

Le XX^{ème} siècle a été dominé par les violences envers des groupes raciaux, ethniques et religieux, mais cette violence poursuit sa trajectoire mortifère au XXI^{ème} siècle. Des populations ont été décimées. Les concepts nouveaux des droits de l'Homme n'ont que médiocrement endigué la destruction et la guerre causées par la convoitise et la rapacité. Les ravages de la destruction ont emporté des minorités vulnérables. Historiens, spécialistes des sciences sociales, philosophes, journalistes et artistes peinent à suivre le rythme effréné des événements macabres du passé et du présent. Pourtant, d'autres facettes tout aussi importantes de l'Histoire ont été étudiées : celles de la résistance, de la résilience et de la protection des minorités persécutées grâce au courage d'individus, de communautés et, trop rarement, de nations.

Le travail déterminé de Judy Glickman Lauder relie ces deux extrêmes au moyen de photographies époustouflantes. Il y a d'abord les images sombres de lieux de la Seconde Guerre mondiale, les paysages sans âme qui vive des camps de concentration et d'extermination de Pologne et de Tchécoslovaquie. Puis, à contrepied, elle se déplace vers l'ouest, au Danemark, pour saisir le récit de la fuite et du sauvetage individuel et collectif, exception stupéfiante de l'histoire de l'Holocauste. La vision téméraire de Judy Glickman Lauder mène l'œil et l'esprit de la catastrophe à la délivrance, de l'horreur à l'espoir, des espaces obscurs et interdits des camps à la lumière vive des portraits danois – survivants et sauveurs.

L'Histoire de la Seconde Guerre mondiale et de l'Holocauste est d'une importance capitale pour comprendre notre monde d'après-guerre, vraisemblablement attaché aux droits de l'Homme et à la protection des minorités vulnérables au nom de doctrines universelles.

L'ampleur insondable de la violence et de la destruction nazies en fait une source inépuisable de recherches historiques et de fascination populaire. Il en est de même pour les exemples de résistance et de résilience. La guerre et l'Holocauste, c'est la bataille du bien contre le mal,

c'est l'empathie et la droiture morale contre la paranoïa et la haine, c'est également l'infini nuancier des attitudes et comportements qui se situent entre ces deux extrêmes. L'historien Omer Bartov a d'ailleurs cherché à expliquer ces répercussions.

Plus de cinquante ans se sont écoulés depuis la défaite du nazisme, or il semble plus présent que jamais dans les esprits. Pourquoi ? Après tout, l'intérêt du public pour les événements du passé diminue généralement à mesure que ceux-ci s'éloignent dans le temps. Les jeunes générations ont d'autres préoccupations plus pressantes, les souvenirs de ceux qui ont vécu ces événements s'estompent et sont de moins en moins pertinents dans un monde qui fonce vers l'avenir sans la moindre intention de perdre son temps sur des questions historiques. Pourtant, le cas du nazisme, et plus particulièrement de l'Holocauste, est différent.

Il est des épisodes de l'Histoire dont le caractère fondamental ne peut être discerné qu'avec une distance chronologique. Les maints détails inexplicables, souvent abominables, ne prennent un sens que rétrospectivement, une fois que le temps a fait son œuvre. Progressivement, de tels événements prennent le pas sur tout ce qui avait auparavant semblé plus important, dans le passé et pour l'avenir, et finissent par faire partie de notre vie quotidienne, en nous rappelant avec une urgence croissante que nous sommes les survivants de cataclysmes et de catastrophes que nous n'avons pas vécus. L'Holocauste est l'un de ces événements. (1)

Les générations qui se sont succédé depuis l'Holocauste se sont attelées à travailler sur ces événements et à dissiper la part d'ombre, « dans le passé et pour l'avenir ». Il s'agit d'une tâche internationale complexe, inégale et épisodique, qui consiste à se confronter aux événements dans les divers contextes nationaux, par le biais de procédures pénales, de restitutions aux survivants, des travaux universitaires, de documentation à l'échelle internationale, d'une accumulation prodigieuse de souvenirs (écrits et oraux), par la création de mythes, l'introspection morale et religieuse, les réflexions littéraires, poétiques et dramatiques, la création artistique, la peinture, la sculpture et la photographie. C'est tout un vocabulaire qui s'est développé pour identifier les grandes dimensions de l'Holocauste et son application souvent absconse aux conflits d'après-guerre. On classe dans une catégorie les responsables et les auteurs, les spectateurs passifs et les indifférents. On place dans la deuxième catégorie les victimes, les survivants, les résistants, les gens de cœur et les résilients.

L'histoire du Danemark appartient fort heureusement à la seconde catégorie, mais seulement dans la mesure où le Danemark, contraint d'entrer en guerre en avril 1940, était prêt à la défaite et n'opposa qu'une faible résistance à l'invasion allemande. La guerre fut conclue en l'espace de seize heures. Le gouvernement se rendit après avoir subi peu de dommages. Le Danemark devint un pays collaborateur, un pays de type aryen qui n'excitait pas la haine raciale des Allemands. Le roi ne s'enfuit pas pour rester sain et sauf, et n'exprima pas d'opposition franche. Le gouvernement danois a continué de vaquer aux affaires sous la main légère de l'autorité allemande. Le roi et le gouvernement ont désavoué et découragé les actes de sabotage des petits mouvements de résistance battus en brèche.

Cependant, les Danois – le roi, les fonctionnaires et la population – étaient déterminés à ne pas céder sur un point ; ils menacèrent de s'opposer catégoriquement à toute sanction ou mise à l'écart des Juifs du Danemark. L'accord fut tenu : de 1940 à 1943, les Juifs menèrent une vie tout à fait normale, au même titre que leurs voisins chrétiens, échappant ainsi au sort terrible des autres Juifs d'Europe. Cependant, au cours de l'été 1943, avec l'intensification des

actes de sabotage des groupes de la Résistance, les Allemands excédés mirent fin aux politiques qui avaient jusqu'ici préservé les Danois, juifs et chrétiens, d'une occupation brutale.

Les Allemands abrogèrent ainsi ce qu'ils avaient appelé le « protectorat modèle », prirent le contrôle du gouvernement et cherchèrent à arrêter tous les Juifs du Danemark. Un vaste réseau de résistants danois se mit soudain en place entre fin septembre et début octobre pour cacher les Juifs et les aider à fuir le pays. **En quelques semaines, 7 056 Juifs et leurs 686 conjoints non juifs s'échappèrent vers la Suède, aidés par leurs compatriotes chrétiens. 472 Juifs furent arrêtés et envoyés à Theresienstadt pour le temps que dura la guerre mais les dirigeants allemands du Danemark acceptèrent qu'aucun de ces Juifs ne soit envoyé à l'est vers les camps de la mort. Cinquante Danois moururent de faim au cours des six premiers mois d'emprisonnement. Par la suite, des fonctionnaires danois et des groupes non gouvernementaux assurèrent la survie des Juifs dans le camp en leur envoyant de la nourriture, des vitamines et des vêtements.** Un mois avant la fin de la guerre, les bus blancs suédois et danois libéraient les Juifs du camp et les conduisirent en Suède pour les mettre en sécurité. À la fin de la guerre, les Juifs purent revenir de Suède et retrouver la grande majorité de leurs maisons et de leurs commerces, qui étaient restés intacts. La communauté juive avait survécu.

La fuite et le sauvetage des Juifs au Danemark en 1943 sont souvent considérés comme relevant à la fois de l'histoire, du mythe et du conte de fées, en particulier aux États-Unis. C'est en effet une belle histoire, un récit de résistance et de défi qui semble racheter modestement les maintes noirceurs malignes de l'Holocauste. Cette histoire est néanmoins très complexe, elle est faite de trajectoires et de causes multiples. Elle comprend des attitudes, des pratiques, des actions qui atteignirent leur apogée à l'automne 1943, lorsque les Juifs du Danemark furent menacés de déportation imminente vers les camps de concentration et d'extermination de l'Est.

L'idée allemande du « protectorat modèle » avait généré dans la population danoise une colère et une frustration considérables. Les valeurs progressistes et démocratiques du pays, assises sur les convictions luthériennes généralisées chez les enseignants et les politiciens danois, donnaient un poids considérable à la responsabilité individuelle et collective. Le système social danois inclusif, instauré après la Première Guerre mondiale, avait fortement réduit les conflits de classe et permis l'intégration et l'assimilation de la petite communauté juive. Les activités du petit mouvement de résistance opiniâtre, qui gagnait en puissance en 1943, exaspérèrent le commandement allemand. Les divisions entre les dirigeants allemands au Danemark compromirent la rafle des Juifs et permirent à des milliers d'entre eux d'échapper à la déportation vers l'Est. Enfin, la proximité géographique du pays avec la Suède neutre qui, en 1943, s'était déclarée prête à accueillir des milliers de Juifs ainsi que les insurgés danois fuyant les Allemands, contribua au sauvetage.

À la fin de son ouvrage *Après-Guerre : Une histoire de l'Europe depuis 1945*, l'auteur Tony Judt affirme : « Aujourd'hui, l'Holocauste est bien plus qu'un fait indéniable supplémentaire dans un passé que les Européens ne peuvent plus choisir d'ignorer. Tandis que l'Europe s'apprête à tourner la page de la Seconde Guerre mondiale – que l'on inaugure les derniers mémoriaux, que l'on honore les derniers combattants et victimes qui ont survécu – la mémoire retrouvée des Juifs morts de l'Europe est devenue la définition et la garantie mêmes de l'humanité restaurée du continent. » (2)

Les Danois, en sauvant leurs compatriotes juifs, se sont assurés une place dans la participation à « l'humanité restaurée » de l'Europe. Ils ont modelé la définition de l'empathie et défié l'indifférence. Le récit danois est avant tout celui de résistants et de survivants qui se sont battus collectivement au nom d'une minorité assaillie et sans défense.

Aujourd'hui, ce message profond est remis en question. Oui, le modèle danois d'action individuelle et collective et la réalisation des idéaux des droits de l'Homme en réponse à l'Holocauste sont d'une pertinence frappante à la lumière des récentes guerres dévastatrices au Rwanda, en Bosnie, au Soudan et dans plusieurs pays du Moyen-Orient. En outre, de nombreux pays européens n'ont pas réussi à intégrer et à assimiler d'importantes populations nées à l'étranger et leurs enfants nés en Europe. Des vagues de réfugiés du Moyen-Orient et d'Afrique mettent à l'épreuve les principes des droits de l'Homme en Europe. L'exemple danois, autrefois salué pour avoir protégé une minorité, est fait d'une autre étoffe en 2018. Aujourd'hui, le Danemark a fermé ses frontières aux réfugiés afin de préserver son État-providence et la cohésion de son identité tribale. Les pays européens sont en crise sur des questions de diversité, de cohésion nationale et de sécurité. La stabilité de l'Europe, qui se déchire sur la question de la diversité, est à nouveau en jeu.

Le récit du sauvetage

Quatre mois après l'entrée en fonction d'Adolf Hitler, devenu chancelier du gouvernement allemand, le roi du Danemark se joignit à la communauté juive pour célébrer le centième anniversaire de l'établissement de la synagogue de Krystalgade à Copenhague. Le 12 avril 1933, le roi Christian X fut le premier monarque danois à rendre visite au grand rabbin et à sa congrégation. Par sa présence, le monarque renforça le lien entre le gouvernement danois, le peuple et la minorité juive qui comptait environ sept mille personnes. La relation entre le roi et ses sujets était colorée d'une teinte particulièrement danoise : déférence modeste, admiration bénigne et bonhomie, autant de caractéristiques pour le moins inhabituelles chez les autres têtes couronnées d'Europe. La communauté juive, traditionnellement vulnérable et dépendante des faveurs royales, se complaisait dans sa loyauté et sa confiance envers le roi.

L'invitation et son agrément avaient été organisés plusieurs mois avant les changements politiques tumultueux d'Allemagne qui portèrent Adolf Hitler et le parti nazi au pouvoir. Craignant une aggravation des tensions entre le Danemark et son voisin allemand, la communauté juive danoise avait demandé au début de l'année 1933 si le roi souhaitait décliner l'invitation et ne pas assister à la cérémonie. La réponse du roi Christian fut ferme : s'il n'avait pas été invité auparavant, au vu des récents événements d'Allemagne, il aurait souhaité, et même demandé à être présent. **Pour le roi, les politiques antisémites du nouveau gouvernement allemand ne devaient pas franchir la frontière entre le Danemark et l'Allemagne.** Sa réponse s'appuyait sur l'attachement des Danois aux valeurs démocratiques ainsi que sur un sentiment antigermanique latent mais robuste au sein de la population, qui comptait 4,5 millions d'habitants. Dans une large mesure, les relations entre le Danemark et l'Allemagne restaient marquées par l'affrontement militaire de 1864, qui s'était soldé par une cuisante défaite du Danemark.

Comme tous les pays occidentaux, y compris les États-Unis, le Danemark des années 1930 était essentiellement une nation fermée. Bien que préoccupé par le traitement réservé par l'Allemagne à sa population juive, le Danemark n'avait accueilli que quelques milliers de Juifs cherchant à fuir les conditions inquiétantes en Allemagne, en Autriche et en Tchécoslovaquie. Et malgré les agressions militaires allemandes en Rhénanie, en

Tchécoslovaquie et en Autriche dans les années 1930, le Danemark ne s'était nullement préparé à une éventuelle incursion allemande. Il espérait simplement être épargné par une nouvelle guerre européenne, comme il l'avait été de 1914 à 1918.

Il ne fut pas épargné. En septembre 1939, l'Allemagne conquiert la Pologne, déclenchant une réponse molle de la part de l'Angleterre et de la France. Sept mois plus tard, l'armée allemande se tourna vers l'Ouest. Le Danemark fut l'une de ses premières cibles. Un mois plus tard, l'Allemagne envahit les Pays-Bas, puis la France. Contrairement aux Polonais, aux Norvégiens, aux Néerlandais et aux Français, qui se battirent farouchement mais vainement contre les Allemands, le Danemark céda aux conquérants après quelques escarmouches, quelques heures d'incertitude et quelques pertes. Danois et Allemands s'entendirent rapidement sur les conditions de l'occupation. Le roi Christian X resta au Danemark, contrairement aux monarques de Norvège et des Pays-Bas, qui fuirent pour échapper aux Allemands et créer des mouvements de résistance en Angleterre. **Le gouvernement danois resta en place. Les Danois acceptèrent de fournir aux Allemands une abondante production agricole et d'autres marchandises. En échange de leur consentement, tous les Danois, à l'exception des communistes, purent jouir d'une paix relative.**

Il y avait cependant un aspect inhabituel à cette capitulation devant la domination allemande. Dès les premiers jours de l'occupation et l'acceptation de cet état de fait, les Danois insistèrent pour que tous les Juifs du Danemark, tant ceux qui étaient citoyens que les quelque 1 500 réfugiés arrivés au cours des années 1930, soient traités sur un pied d'égalité avec les autres Danois. Les Juifs ne devaient pas être mis à l'écart ni soumis à des règles similaires aux lois de Nuremberg. Étonnamment, les Allemands acceptèrent cette condition de l'occupation, même s'il était entendu que les Juifs n'assumeraient pas de rôles publics ostentatoires.

Lorsque le roi Christian X faisait sa promenade quotidienne à cheval dans Copenhague, ses sujets le saluaient comme un symbole rassurant de la nation danoise. Le roi révélait à de brefs moments un certain sentiment anti-allemand, signe subtil de son malaise à l'égard de l'occupant. Pourtant, le roi et le gouvernement s'opposèrent à toute action des groupes de résistance et approuvèrent même l'envoi de six mille soldats danois qui combattirent aux côtés de la Waffen-SS sur le front de l'Est. Malgré un mythe d'après-guerre qui a la vie dure, le roi n'a jamais porté l'étoile jaune de David. Toutefois, lorsqu'il a été confronté à la possibilité que les Allemands l'imposent à la communauté juive en 1941, il a consigné dans ses carnets personnels que lui et d'autres personnes la porteraient en signe de solidarité avec les Juifs. Il est possible que le roi ait fait part de son intention à son ministre des Finances, et que cela ait donné naissance au mythe irrépressible selon lequel il aurait porté l'étoile de David en montant à cheval à Copenhague. **(3)**

Cependant, les Danois n'acceptèrent pas tous l'état de conciliation et de calme que prônaient le roi et le gouvernement. Certains, comme Henrik Kauffmann (ambassadeur du Danemark aux États-Unis pendant les années de guerre), Jørgen Kieler et Frode Jakobsen, s'opposèrent à la domination allemande et aux valeurs racistes, qui s'étaient certes peu imposées au Danemark. Peu après l'invasion, nombre d'entre eux entrèrent dans la clandestinité et rejoignirent le petit et fragile mouvement de résistance danois. Pendant les années de guerre, Per Federspiel **(4)** devint le trésorier général de la Résistance, plus particulièrement des opérations danoises qui relevaient du *Special Operations Executive* (SOE, ou Direction des opérations spéciales), organisation ultrasecrète créée par Winston Churchill en 1940 pour soutenir les mouvements de résistance dans les pays occupés. Federspiel recevait de l'argent

de Grande-Bretagne mais il en collecta également sur place à partir des premiers mois de 1942. Pour les résistants, le roi Christian X n'était pas un symbole de résistance mais de docilité et de renoncement aux valeurs démocratiques danoises. Pendant trois ans, le mouvement ne bénéficia d'aucun soutien de la part du roi, du gouvernement ni de la population. Peu à peu, des opérations clandestines de sabotage et de harcèlement, soutenues par les services secrets britanniques, eurent un effet sur l'occupation allemande, le peuple danois et le protectorat modèle.

Les décisions prises en Allemagne, qu'elles soient manifestes ou cachées, transformèrent le Danemark à partir de 1940, lorsque le gouvernement allemand ordonna l'invasion du petit pays au nord. L'objectif de soumission du pays était clair. En revanche, la solution finale, ou l'engagement d'exterminer tous les Juifs d'Europe, fut conclue en secret en 1942 lors de la conférence de Wannsee, près de Berlin. La dissimulation était essentielle alors que les pays occupés, l'un après l'autre, échouaient dans la toile mortifère du génocide.

Le point de non-retour pour les Juifs du Danemark se produisit à l'été 1943, lorsque les autorités allemandes exigèrent du gouvernement danois qu'il mette à mort ses compatriotes résistants. Les Danois refusèrent d'exécuter leurs concitoyens, sauf les communistes. Le gouvernement danois démissionna et abandonna son autorité aux mains des Allemands. En août et en septembre, les Danois se rebiffèrent soudain contre leur propre passivité. Le vieux sentiment anti-allemand profondément ancré au Danemark refit surface. Au cours de ces semaines cruciales, la nation se tourna vers le mouvement de Résistance et lui apporta un soutien massif.

Ayant pris le contrôle du gouvernement danois, les Allemands entreprirent de déporter tous les Juifs du Danemark vers les camps de concentration de l'Est. De la fin août aux premières semaines d'octobre 1943, la situation devint extraordinairement complexe. Aujourd'hui encore, les intentions allemandes ne sont pas totalement comprises. Deux forces contradictoires étaient à l'œuvre. Le premier objectif était de capturer les Juifs du Danemark et de les envoyer dans les camps de concentration et d'extermination d'Europe centrale et orientale. Le second objectif était de maintenir le calme au Danemark et d'éviter une généralisation de la résistance à l'occupation allemande. Les comptes rendus historiques sont rendus ténébreux par les machinations, qui oscillent entre coopération avec les fonctionnaires danois et actions anti-juives agressives, du général allemand Werner Best, plénipotentiaire pour le Danemark, et de Georg Ferdinand Duckwitz, l'expert maritime de la légation allemande. Les luttes de pouvoir internes et les objectifs concurrents au sein du commandement allemand à Berlin et à Copenhague conduisirent Duckwitz à révéler les plans de la rafle aux dirigeants danois et à ceux de la Suède neutre. Malgré des signaux confus ou contradictoires, il ne faisait plus aucun doute que les Juifs allaient être arrêtés et déportés. Les groupes de la Résistance entrèrent en action. Le peuple danois fit de même.

Le 29 septembre, deux jours avant la rafle prévue à Rosh Hashanah, le Nouvel An juif, Marcus Melchior, le grand rabbin par intérim de la synagogue Krystalgade, implora ses fidèles abasourdis ainsi que l'ensemble de la communauté juive d'entrer immédiatement dans la clandestinité. Deux paquebots, amarrés dans le port de Copenhague, étaient prêts à embarquer environ cinq mille Juifs pour l'Allemagne, en direction de Theresienstadt. Les deux mille restants seraient transportés par bus.

Les Juifs danois, qui s'étaient peu préparés à une éventuelle rafle, durent fuir dans la précipitation. En l'espace de quelques heures, de quelques jours, il fallut prendre des

décisions pour contrer les dangers à venir : comment fuir avec des nourrissons et des enfants en bas âge ; à qui faire confiance le long des itinéraires de fuite périlleux. Heureusement, les chrétiens danois étaient prêts à affronter le danger qui guettait les Juifs. Dans toutes les couches de la société danoise et dans toutes les régions du pays, des ecclésiastiques, des fonctionnaires, des médecins, des infirmières, des étudiants, des commerçants, des paysans, des pêcheurs et des enseignants protégèrent les Juifs.

L'église luthérienne unie s'opposa ouvertement et obstinément à l'offensive allemande. De nombreuses torahs de la synagogue du rabbin Melchior furent cachées à quelques rues de là, dans la crypte de l'église de la Trinité. L'hôpital de Bispebjerg admit deux mille Juifs sous des noms, des maladies ou des certificats de décès fictifs. Les hôpitaux servirent de refuge et permirent aux médecins danois de cacher les Juifs aux Allemands. (Quelle différence avec les médecins nazis des camps d'extermination qui profitèrent de leur état pour faire des expériences diaboliques sur les Juifs et d'autres prisonniers). **D'abord cachés dans des hôpitaux, des foyers, des églises et des écoles, les Juifs furent ensuite guidés par leurs compatriotes à travers les villes, villages, forêts et gares jusqu'aux bateaux de pêche qui les attendaient dans des villes côtières. Des fonds furent collectés pour rétribuer les pêcheurs qui risquaient leur bateau et leur gagne-pain en défiant les Allemands. La nuit, les Juifs furent cachés dans des bateaux et convoyés à travers l'Øresund jusqu'en Suède, où ils furent en sécurité.** Grâce à cet extraordinaire couloir d'évasion vers la Suède, située juste de l'autre côté du détroit, 7 056 Juifs et leurs 686 conjoints non juifs fuirent et furent à l'abri en quelques semaines.

La bravoure et la sollicitude des Danois ne se limitèrent pas à ces semaines saisissantes de l'automne 1943. Les Danois continuèrent à protéger les 472 malheureux Juifs que les Allemands avaient réussi à capturer. Les SS Werner Best et Adolf Eichmann conclurent un accord avec les fonctionnaires danois pour que les Juifs danois restent à Theresienstadt, loin de la Pologne et des camps d'extermination. Malgré les conditions de vie terribles du camp, presque tous les Juifs danois survécurent grâce à la générosité et au soutien de l'administration publique danoise et des organisations ecclésiastiques. Cinquante Juifs moururent de faim au cours des six premiers mois d'incarcération avant que l'aide ne commence à arriver du Danemark, au printemps 1944. En tout, les Danois envoyèrent plus de 700 colis de vêtements, de nourriture et de vitamines aux Juifs du camp. En juin 1944, sur les instances des dirigeants danois, la Croix-Rouge danoise inspecta Theresienstadt pour constater le sort de ses compatriotes juifs. Les Allemands cherchèrent à camoufler les conditions les plus alarmantes. L'inspection, véritable mascarade, n'améliora guère les conditions des Danois captifs.

Un mois avant la fin de la Seconde Guerre mondiale, les Danois s'entendirent avec les responsables des secours suédois pour que ceux-ci libèrent les Juifs danois encore détenus dans le camp. Les Juifs traversèrent en bus blanc la Tchécoslovaquie, l'Allemagne et le Danemark pour se mettre en sécurité en Suède. Après la victoire des Alliés, les Juifs danois retrouvèrent leurs maisons et leurs commerces. Un grand nombre d'entre eux découvrirent que leurs voisins, leurs amis et des fonctionnaires avaient protégé les biens de ceux qui se trouvaient en Suède. De nombreux Danois veillèrent à ce que les loyers et les impôts soient payés en leur absence et que la plupart de leurs biens ne soient pas pillés en attendant le retour des Juifs sains et saufs au Danemark. Certains Juifs découvrirent cependant qu'on s'en était pris à leurs biens de diverses manières.

Parmi les nations européennes anciennement démocratiques occupées par les Allemands, la

communauté juive danoise est la seule à avoir échappé au massacre et à l'extermination. Quatre-vingt-dix-neuf pour cent de la population juive fut sauvée et survécut aux années de guerre. Ainsi, 6 500 Juifs, réfugiés en Suède après leur fuite du Danemark en 1943, rentrèrent chez eux deux ans et demi plus tard. Marqués par les souvenirs de la fuite et la cassure de l'exil, ils ressentaient une profonde gratitude à l'égard de leurs compatriotes danois.

Pour presque tous les Juifs danois, le retour de Suède fut une expérience rassurante : ils avaient survécu, pratiquement indemnes ; leur foi dans le Danemark et leur gratitude envers les Danois, qui avaient résisté à l'antisémitisme allemand, étaient immenses ; dans la plupart des cas, mais certainement pas tous, ils purent recouvrir leurs biens. **Pour citer le rabbin Bent Melchior, ancien grand rabbin du Danemark, il n'était pas inhabituel pour les Juifs de devoir quitter leur foyer ; ils étaient généralement aidés par ceux qui ne se tenaient pas de joie à l'idée de les voir partir. Mais recevoir un accueil à leur retour de la part de leurs compatriotes, c'était unique ! En cela, comme dans bien d'autres aspects de leur existence, les Juifs danois sont un exemple unique en Europe.** Néanmoins, pour les quelque quatre cents Juifs revenus au Danemark après avoir été emprisonnés dans les camps de concentration, les années d'après-guerre furent difficiles et douloureuses. La guérison des traumatismes fut ensevelie sous leur gratitude à l'égard de ceux qui les avaient protégés à Theresienstadt. Les survivants, en particulier les enfants, enfouirent les traumatismes liés à l'imminence de la mort et à la violence de la déchéance sous le poids collectif de la reconnaissance qu'ils ressentaient, en tant qu'individus et membres de la communauté juive danoise, à l'égard de leur pays.

De nombreuses circonstances ont fait du Danemark un cas unique, mais ce n'était pas, comme certains Américains ont tendance à le croire, le pays de la sainteté. C'était un pays collaborateur qui, jusqu'en 1943, n'a guère soutenu les résistants et a donc connu une occupation relativement bénigne de la part des Allemands. Le Danemark était un pays relativement chanceux, situé à proximité de la Suède neutre, une nation devenue plus amicale envers les Alliés après Stalingrad et donc plus réceptive aux Juifs en fuite. Cependant, rien de cela ne flétrit le fait que la nation danoise a refusé d'accepter les théories de dégradation raciale et les remèdes contre les différences raciales de l'Allemagne nazie. Les traditions morales, religieuses et politiques qui s'étaient constituées au XIX^{ème} siècle ont poussé les Danois à résister à l'antisémitisme et à la frénésie de vol, de destruction et d'extermination qui s'était emparée des Allemands. Servant les idéaux chrétiens et démocratiques, les Danois sont, grâce à une configuration unique d'initiatives individuelles et institutionnelles, parvenus à une moralité collective dans leur quête collective de résistance, de résilience et de sauvetage.

En fin de compte, les Danois et la Résistance danoise ont rempli les obligations vitales d'une société civilisée. Les Danois considèrent qu'ils se sont contentés de protéger les leurs d'une manière tout à fait ordinaire. Or c'est loin d'être aussi simple, comme les premiers membres de la Résistance danoise ont pu en témoigner. Trois ans durant, ceux-ci s'étaient efforcés d'amener le peuple danois à s'opposer aux Allemands. Les Danois, en tant que nation, se sont finalement rangés du côté de la Résistance pour répondre aux impératifs éthiques et moraux d'une société civilisée.

Le Danemark a été l'exception nationale de l'Holocauste. Pourtant, au fil des ans, le pays comprend son passé au prisme des contradictions : la fierté d'avoir protégé les Juifs est tempérée par la tradition danoise consistant à faire fi de l'héroïsme ; la fierté versus la fermeture des frontières danoises aux multitudes de réfugiés juifs dans les années 1930 ; la

fierté versus la souffrance des Juifs à Theresienstadt et le peu de reconnaissance du traitement abominable qu'ils avaient subi dans le camp, à leur retour au Danemark ; la fierté du sauvetage versus le fait incontestable que le Danemark a trépassé dans une défaite militaire immédiate et a collaboré pendant trois ans et demi avec l'État nazi allemand. Les historiens danois et le pays dans son ensemble continueront à méditer sur cette histoire complexe de collaboration et de résistance : collaboration pour sauver le pays d'une occupation allemande destructrice et résistance à l'antisémitisme et au génocide.

« La manière dont la population civile a aidé les Juifs danois et apatrides en octobre 1943 reste sans précédent et sans pareil », écrit l'historien danois Bo Lidegaard dans *Countrymen*, ouvrage de référence sur le sauvetage. Il conclut que « **la fuite des Juifs danois était due à l'ancrage profond de cette idée dans la population : tous ceux qui se déclaraient comme part à la démocratie appartenaient à la communauté nationale. Ainsi, la grande majorité des Danois comprenait que l'intimidation d'un seul individu est une menace pour la société tout entière** » (5).

Ces questions continueront à nous interroger sur le passé et nous aideront à définir nos obligations au présent. Bien que la nature des attitudes et des actions danoises dans les années 1930 et 1940 ait été complexe, et que la complicité allemande dans le sauvetage soit encore une énigme non résolue, un fait est clair. Le Danemark a été unique. C'est incontestablement le seul pays d'Europe occidentale à pouvoir commémorer le sauvetage de sa population juive de l'Holocauste.

Références

(1) Omer Bartov, *The Last German*, in *The New Republic*, 28 décembre 1998, p. 34.

(2) Tony Judt, *Postwar : A History of Europe Since 1945* (New York : Penguin Press, 2005), p. 804. Édition française : *Après-Guerre, Une histoire de l'Europe depuis 1945* (Paris, Armand Colin, 2007).

(3) Le roi s'est entretenu le 10 septembre 1941 avec le ministre danois des Finances Vilhelm Buhl. Selon les notes prises par le roi lors de cette réunion, Buhl a fait les commentaires suivants à la fin de la conversation : « Compte tenu du traitement inhumain des Juifs non seulement en Allemagne, mais également dans les pays occupés, nous nous demandons avec une certaine inquiétude si une telle demande pourrait un jour nous être faite ; or cette demande doit être foncièrement rejetée en raison du statut juridique qui leur est octroyé par la Constitution. J'ai dit que je n'accepterais pas non plus une telle demande à l'encontre de citoyens danois. Si une telle demande nous était adressée, la meilleure façon de s'y opposer serait que nous portions tous l'étoile de David. Le ministre des Finances a ajouté que cela pourrait effectivement être une solution. Knud J. V. Jespersen, *Rytterkongen - Et portræt af Christian 10. (Le Roi chevalier, Portrait de Christian X)*, 2^{ème} édition (Copenhague, Gyldendal, 2009), pp. 441-42.

(4) Lorsque les Juifs ont dû fuir vers la Suède, Per Federspiel est parvenu à se procurer des bateaux de pêche et à rémunérer les pêcheurs. Il a fourni personnellement une aide juridique aux enfants trop malades pour être transportés en Suède afin qu'ils soient adoptés par des

familles danoises. Les agents de la Gestapo ont arrêté Federspiel à deux reprises, le soupçonnant d'être le cerveau de la Résistance. Au cours d'interrogatoires répétés, il n'a jamais admis son implication ; il a été brusquement libéré du camp de prisonniers de Frøslev le 19 mars 1945, où il avait été qualifié « d'ennemi de l'État », ce qui conduisait normalement à l'exécution ou à la déportation dans un camp de concentration en Allemagne ou en Pologne. Après la guerre, Federspiel a été l'un des trois Danois à recevoir le titre de Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique (C.B.E.).

(5) Bo Lidegaard, *Countrymen, The untold story of how Denmark's Jews escaped the Nazis, of the courage of their fellow Danes – and of the extraordinary role of the SS*, trans. Robert Maas (New York, Alfred A. Knopf, 2013), p. 363, 366.

>> L'Histoire de la Seconde Guerre mondiale et de l'Holocauste est d'une importance capitale pour comprendre notre monde d'après-guerre, vraisemblablement attaché aux droits de l'Homme et à la protection des minorités vulnérables au nom de doctrines universelles.

Plus de cinquante ans se sont écoulés depuis la défaite du nazisme, or il semble plus présent que jamais dans les esprits.

Cependant, les Danois – le roi, les fonctionnaires et la population – étaient déterminés à ne pas céder sur un point ; ils menacèrent de s'opposer catégoriquement à toute sanction ou mise à l'écart des Juifs du Danemark.

>> En quelques semaines, 7 056 Juifs et leurs 686 conjoints non juifs s'échappèrent vers la Suède, aidés par leurs compatriotes chrétiens. 472 Juifs furent arrêtés et envoyés à Theresienstadt pour le temps que dura la guerre mais les dirigeants allemands du Danemark acceptèrent qu'aucun de ces Juifs ne soit envoyé à l'est vers les camps de la mort. Cinquante Danois moururent de faim au cours des six premiers mois d'emprisonnement. Par la suite, des fonctionnaires danois et des groupes non gouvernementaux assurèrent la survie des Juifs dans le camp en leur envoyant de la nourriture, des vitamines et des vêtements.

Les Danois, en sauvant leurs compatriotes juifs, se sont assurés une place dans la participation à « l'humanité restaurée » de l'Europe. Ils ont modelé la définition de l'empathie et défié l'indifférence. Le récit danois est avant tout celui de résistants et de survivants qui se sont battus collectivement au nom d'une minorité assaillie et sans défense.

Pour le roi, les politiques antisémites du nouveau gouvernement allemand ne devaient pas franchir la frontière entre le Danemark et l'Allemagne.

Le gouvernement danois resta en place. Les Danois acceptèrent de fournir aux Allemands une abondante production agricole et d'autres marchandises. En échange de leur consentement, tous les Danois, à l'exception des communistes, purent jouir d'une paix relative.

D'abord cachés dans des hôpitaux, des foyers, des églises et des écoles, les Juifs furent ensuite guidés par leurs compatriotes à travers les villes, villages, forêts et gares jusqu'aux bateaux de pêche qui les attendaient dans des villes côtières. Des fonds furent collectés pour

rétribuer les pêcheurs qui risquaient leur bateau et leur gagne-pain en défiant les Allemands. La nuit, les Juifs furent cachés dans des bateaux et convoyés à travers l'Øresund jusqu'en Suède, où ils furent en sécurité.

>> Pour citer le rabbin Bent Melchior, ancien grand rabbin du Danemark, il n'était pas inhabituel pour les Juifs de devoir quitter leur foyer ; ils étaient généralement aidés par ceux qui ne se tenaient pas de joie à l'idée de les voir partir. Mais recevoir un accueil à leur retour de la part de leurs compatriotes, c'était unique ! En cela, comme dans bien d'autres aspects de leur existence, les Juifs danois sont un exemple unique en Europe.

>> La fuite des Juifs danois était due à l'ancrage profond de cette idée dans la population : tous ceux qui se déclaraient comme part à la démocratie appartenaient à la communauté nationale. Ainsi, la grande majorité des Danois comprenait que l'intimidation d'un seul individu est une menace pour la société tout entière.